



LE TAGÈTE

Hors série n° 12, 2014

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

LES ERREURS RÉPÉTÉES

De décembre 1636 à janvier 1637, les archives des villes des 'Provinces-Unies' (la Hollande d'aujourd'hui) font état de la frénésie spéculative que la *tulipe* y a provoquée. La première grande crise financière de l'ère moderne marqua l'imaginaire de plusieurs, si on se fie aux écrits qu'elle suscita. Or, la maîtrise de la langue flamande du XVIIe siècle n'était pas chose courante chez les économistes de l'époque, et les sources n'étaient pas de bonne qualité.

En 1841, Charles Mackay, journaliste écossais, publiait *Memoirs of Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*, dont plusieurs passages sont voués à l'épisode des tulipes. Puis, Nicolas Wilhelmus Posthumus, qui parcourut les archives, publia sur la crise de longs articles en flamand en 1926 et 1927, dont le *Journal of Economic and Business History* livra une version en anglais en mai 1929. Les travaux ultérieurs furent rares. Le plus imposant fut publié en 2000 par l'économiste américain Peter Garber. Tous se sont réclamés, ou presque, de Posthumus. Or, en 2007, l'historienne Anne Goldgar publia une étude sur la période, démontrant que les transcriptions de Posthumus étaient farcies d'erreurs. Même John Kenneth Galbraith, dans sa *Brève histoire de l'euphorie financière*, parue en 1990, affirma que la crise financière provoqua 'une très sérieuse récession'. Ce qui reste à démontrer !

Les erreurs de perspective dans l'appréciation de l'Histoire découlent, pour ceux qui contestent les écrits d'auteurs antérieurs, d'une interprétation discutable des faits évoqués par ceux qui s'en font les propagateurs. Mais les erreurs de jugement, elles, induisent une distorsion des faits allégués. Le malheur, c'est que historiens, analystes, consultants et autres engeances, reprennent à leur compte ces déclarations fausses au départ. Ils perpétuent ainsi des faussetés à longueur de générations d'auteurs, jusqu'à ce qu'une Anne Goldgar se pointe qui vérifie leurs dires pour découvrir que les choses ont été embellies, tronquées voire inventées. C'est le travail qu'a fait François Blucheⁱ, auteur d'une biographie de Louis XIV, en soutenant, au grand dam d'experts du dimanche, que le fameux 'L'État c'est moi !' non seulement n'apparaît dans aucune annale mais ne correspond ni usages ni au personnage.

Ce qui est constaté en histoire l'est également en management des organisations. Des auteurs font des affirmations parfaitement gratuites, que d'autres reprennent à leur compte, renforçant l'impression qu'elles sont fondées dans les faits. En gestion, on mène des enquêtes de perception, lesquelles consistent à demander aux enquêtés ce qu'ils pensent des choses. Mais avant de conclure, dans un sens ou dans l'autre, les gestionnaires devraient invariablement faire des enquêtes de faits, afin de valider les perceptions des enquêtés par le vécu même des personnes ou des organisations visées. Cela permettrait de s'épargner l'idiotie de théories fondées sur des prétentions erronées... au détriment de concepts, eux, fondés sur des modes, méthodes et pratiques de gestion dictant d'autres conclusions à tirer des événements.

ⁱ [Louis XIV](http://www.amazon.ca/Louis-XIV-Francois-Bluche/dp/0531151123/ref=sr_1_3?ie=UTF8&qid=1396299276&sr=8-3&keywords=francois+bluche) by Francois Bluche (Jan 1991) http://www.amazon.ca/Louis-XIV-Francois-Bluche/dp/0531151123/ref=sr_1_3?ie=UTF8&qid=1396299276&sr=8-3&keywords=francois+bluche